

QUATRIEME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE « C »

(03/02/2019)

Bien aimés de Dieu, la Parole de Dieu de ce matin nous parle comme depuis un bon moment déjà de la mission. Mais cette fois-ci, l'accent est mis sur l'être prophète et sur l'accueil que nous réservons à ceux que le Seigneur place sur notre chemin.

Dans la première lecture, le prophète Jérémie raconte sa vocation. Il revoit comment est-ce qu'il est devenu le porte-parole du Seigneur. Dans cette rétrospective, il nous fait découvrir qu'on ne choisit pas d'être prophète, on est choisi comme prophète par Dieu lui-même. C'est une donnée très importante qui conditionne la vie du prophète parce que dès lors, il ne choisit pas le message qu'il transmet aux hommes de son temps, il ne choisit pas de plaire ou de ne pas plaire. Sa mission c'est de transmettre la Parole de Dieu même si elle ne plait pas, même elle heurte l'opinion générale ambiante. Il devra parler sans crainte, même au risque de sa vie. Il sera confronté à un environnement hostile. Mais Dieu lui promet de ne pas l'abandonner. Il est « Emmanuel », Dieu avec nous. C'est vrai aussi pour nous aujourd'hui. Nous sommes invités au respect de la Parole de Dieu, à sa transmission fidèle, pas selon notre convenance, selon notre sensibilité, mais selon la sensibilité de Dieu. La Parole de Dieu ne se conforme pas à nos normes humaines et culturelles. Elle s'y adapte (c'est-à-dire s'unit à elle) sans s'y conformer (c'est-à-dire s'y assujettir).

Par notre baptême, et nous le savons déjà assez, nous sommes faits prophètes. Nous avons donc reçu la capacité d'annoncer et de dénoncer en plein accord avec la Parole de Dieu bien sûr en respectant les règles de l'Eglise qui a le monopole du sens des Ecritures tel que nous l'avons découvert dimanche dernier dans la première lecture tirée du livre de Néhémie. Annoncer et dénoncer est le rôle du prophète. Il ne le fait pas de lui-même. Il reçoit la force de Dieu, la grâce de Dieu, le don de l'Esprit-Saint. C'est ce que Dieu promet à Jérémie ; c'est la même promesse qu'il nous fait. Nous pouvons toujours compter sur lui.

Annoncer et dénoncer est le rôle du prophète qui prend soin de le faire en toute charité. Annoncer et dénoncer, oui, mais avec manière, avec amour. C'est le sens de

l'exhortation de Saint Paul. Après avoir constaté dimanche passé les divisions de la communauté de Corinthe du fait des différents charismes, Saint Paul leur rappelle que tout cela ne prend du sens que s'ils sont mis en œuvre pour la communauté et dans la charité. Voilà pourquoi il prend soin de donner les caractéristiques du vrai amour, de la vraie charité. L'annonce et la dénonciation du prophète ne prennent du sens que si elles sont faites dans un esprit d'amour et non de haine, de malveillance et d'aigreur, dans une volonté de faire grandir l'autre et non dans une volonté de s'élever et de se montrer supérieur à lui.

Nous sommes des prophètes parce que nous avons la capacité de par notre baptême d'annoncer et de dénoncer, mais nous sommes aussi appelés à écouter l'annonce et la dénonciation des prophètes qui vivent tout autour de nous. Dans l'évangile qui fait suite d'ailleurs à celui de dimanche dernier, Jésus se trouve dans sa patrie, au milieu des siens, de ceux qui l'ont vu grandir. Ceux-ci n'en reviennent pas : « Comment de telles paroles peuvent sortir de lui ? Il a pourtant été ici avec nous ? On le connaît tous ? On sait qui il est ? On sait d'où il vient ? On sait ses origines ? Comment est-ce possible ? ». Ses contemporains sont dans l'admiration. Mais très vite, ils vont passer de l'admiration à la haine : « Qu'il nous montre un signe ! Nous ne pouvons plus continuer à l'écouter. Il va contre tout ce en quoi nous croyons. Il va à l'encontre de nos certitudes, de notre logique, de la logique de notre société ». Oui chers frères et sœurs, nous aussi, nous épousons souvent cette attitude lorsque le message de Dieu nous bouscule, nous dérange, nous pousse dans nos derniers retranchements. L'auteur de la lettre aux Hébreux nous dit ceci : « Elle est vivante, la Parole de Dieu, énergique et plus coupante qu'une épée à deux tranchants ; elle va jusqu'au point de partage de l'âme et de l'esprit, des jointures et des moelles ; elle juge des intentions et des pensées du cœur. Pas une créature n'échappe à ses yeux, tout est nu devant elle, soumis à son regard ; nous aurons à lui rendre des comptes » (He 4, 12-13). Le but du Seigneur n'est pas de nous faire du mal, mais de nous réveiller de notre sommeil, de susciter en nous la foi. Et ça, les compatriotes de Jésus ne l'ont pas compris. Souvent à la fin d'une messe, certains fidèles viennent dire au prêtre : « C'était une belle messe ; vous avez bien parlé ! », ce qui n'est pas mauvais en soi. Mais l'admiration n'est pas la foi. Souvent nous estimons que le prêtre a bien parlé parce que cela rejoint nos convictions personnelles ou alors parce que cela va un remettre à sa place telle ou telle personne à l'exception de moi. Pourtant la Parole de Dieu m'est d'abord adressée avant toute autre personne. Nous le voyons bien dans l'Évangile de ce jour : ce n'est pas parce qu'ils sont sous le charme de Jésus que ses auditeurs l'accueilleront dans la foi. Pour eux, il n'est que « le fils du charpentier ».

Bien aimés de Dieu, nous sommes donc invités ce jour à être des prophètes d'amour qui ont pour objectif de faire grandir l'autre. Nous sommes aussi invités à écouter les autres prophètes qui nous annoncent la Parole de Dieu et à accueillir cette Parole qui peut nous bousculer certes, mais qui nous est donnée avec amour. Le ciel et la terre passeront, mais les Paroles du Seigneur demeureront.

A notre Dieu seul l'honneur et la gloire pour les siècles des siècles, amen !

Père Patrice ATEBA BENDE, SAC